

LE TOUR DE L'UNIVERS

EN 10^{-43} SECONDE

LE SENS DE L'UNIVERS

MANU BREYSSE

*Vous vous êtes égaré trop longtemps dans une dimension
parallèle, explorateur du cosmos ?*

*Retrouvez tous les personnages du livre sur le site de l'auteur :
manubreysse.com*

*Dans la rubrique « Livres & projets/Découvrez la
trilogie !/Découvrez l'univers de la trilogie ! » ou en scannant le
QR Code ci-dessous :*



Le Tour de l'Univers en 10^{-43} seconde
Le Sens de l'Univers – Tome 1
© Manu Breysse

ISBN : 978-2-9556965-0-7
© **Manu Breysse, 2016** – Tous droits réservés
Dépôt légal : novembre 2016

« Quel est le sens de la vie ?

Qu'y a-t-il au-delà de l'univers ?

Quel serait le rôle du créateur de l'univers, s'il existait ? »

Voilà les questions qu'aborde ce livre, sans le moindre complexe !
Rajoutez-y une pincée d'insouciance, de l'humour absurde, quelques
lois quasi fondamentales, et voilà :

Le Tour de l'Univers en 10^{43} seconde est né !

L'univers du livre m'a été inspiré par « Le guide du voyageur galactique », œuvre de l'écrivain anglais Douglas Adams sous la forme de cinq livres et d'un film. Cette œuvre procura chez moi un tel plaisir à lire et à visionner que je me suis dit tout de suite : c'est le style dans lequel je souhaite écrire !

Avec ce livre, j'ai souhaité aborder d'une manière légère et amusante les grandes questions que tout un chacun peut se poser, sur la vie, l'univers, et le reste ; mais aussi les questions actuelles qu'elles soient d'ordre social, politique, religieux ou scientifique. Le tout, en accompagnant des personnages hauts en couleur dans leur folle épopée pour découvrir le sens de la vie !

Manu

PRÉFACE

Pour avoir commis également un livre (qui se veut humoristique lui aussi), aujourd'hui je lis un peu différemment. Il m'arrive au fil de la lecture de prendre la place du romancier et d'analyser sa technique, mais surtout de détricoter son cheminement intellectuel, sa logique. On dit souvent que se trouve dans un livre et ses personnages beaucoup de l'auteur. Sous couvert de fiction – votre serviteur en sait quelque chose – inévitablement transparaissent les connaissances, les traits de caractère et même (hou, l'insulte !) la psychologie de l'écrivain. On peut tenter de travestir le tout, de le dissimuler sous la fiction, de s'abriter lâchement derrière les personnages, il reste que le lecteur – toujours avisé, il n'est pas né de la dernière pluie, hein ? – en viendra toujours, un moment donné, à se dire : « Hé, hé, ça ne vient pas de nulle part, ça ! » Inévitablement, sous le caractère fictionnel de l'histoire, pointent les idéaux, les convictions, les interrogations et surtout – ce qui est bien plus intéressant, n'est-ce pas ? – les défauts, travers et concupiscences de l'auteur. Et la pudeur, me direz-vous, vous en faites quoi ? Eh oui ! Comme vous avez raison ! Et je vous remercie au passage de soulever le sujet. C'est là le nœud du problème. L'écrivain ressent des choses (oui, dans la plupart des cas, il s'agit bien d'un être humain), a le besoin de les extérioriser, mais sous une forme déguisée et plaisante pour les bonnes âmes qui les recevront. D'où la fiction.

Je disais plus haut qu'il m'arrivait de rentrer dans la tête de l'auteur. Pan ! ça n'a pas manqué avec Manu Breyse. J'ai lu son livre. Pour deux raisons. La première, essentielle, est que le

géniteur de ce roman m'a menacé des pires avanies si je ne m'y collais pas¹. Je n'ai jamais su refuser une supplique bien présentée, avec son cortège d'arguments frappants. La seconde, très accessoire, réside en ce que, comme amateur de littérature de l'imaginaire (surtout Fantasy et Science-fiction), j'ai trouvé dans ce texte une filiation évidente avec un de mes auteurs « culte » : Douglas Adams. J'y reviendrai plus loin. Rentrer dans la tête, disais-je... Eh bien... Quel étourdissement ! Le masque du récit abrite tellement d'éléments ! Les acteurs de cette quête prennent chair avec leurs questionnements existentiels ; l'auteur sous couvert de science-fiction nous invite au voyage dans la physique quantique, dans le questionnement philosophique et métaphysique. Mais le tour de force est de le réaliser sous cette forme, sans avoir l'air d'y toucher, par l'humour. Les personnages de cette comédie s'affrontent à coup de répliques décalées, grotesques, humaines ; les situations burlesques appellent l'antienne « mais où va-t-il chercher tout ça ? » ; l'absurde côtoie le profond (non HPL², je ne t'ai pas appelé). D'où la comparaison avec Douglas Adams. Les lecteurs qui ont réservé au *Dernier restaurant avant la fin du monde* retrouveront ici la même loufoquerie intelligente, la même habileté à nous questionner par le rire. Rentrer dans la tête, disais-je ? Mais quel joyeux bordel !

Et non, messieurs-dames ; la réponse ultime n'est pas *toujours* 42...

Guillaume Deuxzéroetdemi

Note de l'auteur de ce livre :

¹C'était juste une *petite* menace ;-P

²Howard Phillips Lovecraft, écrivain américain.

« D'après une théorie, le jour où quelqu'un découvrira exactement à quoi sert l'univers et pourquoi il est là, ledit univers disparaîtra sur-le-champ pour se voir remplacer par quelque chose de considérablement plus inexplicable et bizarre. »

Selon une autre théorie, la chose se serait en fait déjà produite. »

Douglas Adams

« La vie est une maladie mortelle, sexuellement transmissible. »

Michel Colucci

AVANT-PROPOS - FERMÍ, HUMAINS, ET PARADOXE

La seule chose dont vous pouvez être vraiment sûr, lorsque vous vous interrogez sur l'univers, est votre parfaite ignorance. Évidemment, personne n'avait jamais voulu l'entendre de la sorte. C'est une des raisons pour laquelle une trentaine de spectateurs fixait avec attention le maître de conférences. Son visage était précocement ridé par les années passées à essayer de remplir les têtes d'étudiants avides de tout, sauf de savoir. Ses traits étaient émaciés du fait du régime strict que lui imposait sa deuxième épouse, et sa peau, d'un vert bleuté, faisait ressortir les rares poils gris de sa barbe, pourtant déjà très clairsemée. Ses yeux vairons, l'un bleu et l'autre jaune vif, donnaient à ses interlocuteurs l'impression de toujours fixer une troisième personne derrière leur dos. Beaucoup de ses interlocuteurs pouvaient ainsi se sentir mal à l'aise en sa présence. Juste au-dessus, une épaisse paire de sourcils broussailleux marquait la limite inférieure de son immense encéphale chauve, d'un bon mètre de diamètre, relié au reste de son corps par un large cou musculeux.

En tant que professeur, il enseignait dans la célèbre école de philosophie de Cnid'E, située sur l'unique bras spiralé du grand nuage de Magellan¹. Sa réputation allait jusqu'à la bordure

¹ Troisième galaxie la plus proche de la Voie lactée (et *a priori* la vôtre, cher

LE SENS DE L'UNIVERS

extérieure de cette galaxie, et n'avait d'égale que sa clairvoyance et sa répartie. Au fil des décennies passées à instruire les lois fondamentales qui gouvernent l'univers, il avait appris que la seule chose dont vous pouvez être vraiment sûr, lorsque vous vous questionniez sur l'univers, était votre parfaite ignorance. Évidemment, personne n'avait jamais voulu l'entendre de la sorte. Aucun de ses auditeurs, pourtant venus des quatre coins de l'amas local², n'y voyait autre chose que les paroles séniles d'un vieil enseignant radoteur, blasé par la vie et versant dans une sagesse populaire de bas étage. Ainsi, le plus grand savoir de cette race échappait à toutes les autres.

Il tenait dans sa main gauche une télécommande, dans sa droite une règle aux inscriptions étranges, et avec sa troisième, il tentait désespérément de se retirer le cil qui venait de lui glisser dans l'œil.

Devant lui, l'assistance, suspendue à ses lèvres, attendait, gênée par cet être considéré comme un grand penseur, mais qui, ce soir-là, ressemblait bien plus à une mouche en train de se débattre pathétiquement, prise au piège dans une toile d'araignée. Malgré les apparences, le professeur appartenait à la plus vieille race intelligente connue à ce jour : celle des Tetpleinaraboriens, considérée comme l'unique et dernière détentrice du savoir universel.

L'orateur s'appelait Geartyfliua. Et, si ses amis le surnommaient « Gearty », ce qui ne signifiait rien de particulier dans sa langue, cela l'exaspérait au plus haut point. Il était natif d'une petite planète proche du centre de la galaxie. Curieusement, cette planète ne

lecteur) située à 50 000 parsecs. Sachant qu'un parsec équivaut à 3,26 années-lumière... bref, c'est pas la porte d'à côté !

² Regroupement d'un ensemble de galaxies situées à « proximité » de la Voie lactée. Notion donc toute relative, comme vu précédemment.

portait pas de nom et effectuait un tour autour d'une de ses trois étoiles jumelles³ en seulement dix jours. Ce qui la classait comme l'orbite la plus rapide du secteur et ne manquait pas de donner la nausée à tout nouveau visiteur extraplanétaire.

Un murmure commençait à monter du fond de la salle, soulignant l'impatience grandissante d'auditeurs qui en voulaient pour leur argent, lorsqu'un « Ça y est ! Je l'ai ! » retentit, victorieux.

Encore une phrase qui rentrera dans l'histoire, pensa un jeune diplômé qui ne se rappelait plus très bien la raison de sa présence ici.

— Très bien, reprit le professeur en balayant son auditoire d'un rapide mouvement de tête. Ce soir, je vais vous montrer une archive qu'il m'a été difficile de faire sortir de la banque centrale des races en voie d'extinction.

Tout en parlant, il parcourait l'estrade avec une démarche saccadée. Cette allure, spécifique aux Tetpleinaraboriens, ils la devaient à leur inutile troisième jambe. Ce membre, et Dieu seul sait qu'il fut un caprice de l'évolution⁴, les handicapait plus qu'il ne les soutenait. Car il avait la fâcheuse tendance à traîner entre leurs pattes, manquant invariablement de les faire tomber.

Alors que d'un rapide et sec mouvement de bassin, il écarta l'entrave que ce sixième membre représentait, d'une pression de son pouce, Geartyfliua appuya sur la télécommande.

— Mais mieux vaut passer directement à l'essentiel du débat, poursuivit-il, un sourire malicieux aux lèvres.

Alors que le film commençait, la vieille créature à peau verte grisonnante s'assit péniblement dans le cri strident de son fauteuil. Des « Chut » furent lancés, bien qu'emplis de futilité : la masse de

³ On reviendra plus tard sur le concept de trinité gémellaire.

⁴ Bien que nous verrons plus tard que Dieu n'en savait fichtrement rien.

LE SENS DE L'UNIVERS

son propriétaire n'y était pour rien. Il était bien connu que le cuir *astragüen*, matière dans laquelle avait été fabriqué ce fauteuil, ne se laissait jamais tanner par qui que ce soit.

Le reportage qui défilait avait un arrière-goût de la *Grande Époque galactique*. Celle où le savoir et l'exploration du cosmos étaient les moteurs d'un monde curieux de tout, dans lequel toutes les lois de l'univers restaient à découvrir – alors qu'aujourd'hui, c'est à peine si on s'intéresse au programme télé du soir.

Malheureusement, la bobine avait mal vieilli : des striations et des taches parsemaient les images jaunies, rendant le document insupportable à visualiser pour des êtres habitués à une technologie cinématographique en quatre dimensions, minimum.

— C'est une archive terrienne, concéda à haute voix le maître de conférences.

Un soupir de compréhension gagna l'assemblée : cela expliquait le piteux état de la bande vidéo. Le reportage d'archive présentait un Humain en blouse blanche qui tenait une conférence assez comparable à celle qui se déroulait actuellement. L'assistance du savant terrien se composait d'une centaine de personnes, tous sexes compris – avec néanmoins, il faut l'avouer, une proportion plus importante d'egos démesurés. Pour les Tetpleinaraboriens, il était difficile de ne pas être horrifié par les proportions disgracieuses des Humains. Là où un encéphale d'un mètre de diamètre aurait été en parfait équilibre avec leur corps rachitique, se tenait une petite protubérance d'à peine le quart de ce qui était considéré comme le minimum esthétique.

La voix grave du savant retentit alors, mais résonna d'une étrange manière aux oreilles des extra-terrestres. Ces archives avaient été traduites par un très ancien procédé – appelé *burtonien*, du nom de son inventeur – qui donnait l'impression que les voix

étaient aboyées. L'Humain s'efforçait de rester convaincant alors que, face à lui, beaucoup n'écoutaient même pas. La plupart se questionnant et spéculant sérieusement sur le type de petits fours qu'ils allaient bien pouvoir grignoter.

Sa voix débitait :

— Imaginez ! Imaginez qu'une civilisation extra-terrestre ait projeté de conquérir la galaxie ! Pour cela, il ne leur est pas nécessaire de posséder des moyens technologiques très avancés : une simple fusée suffit.

Un rire parcourut l'assistance de savants. Moquerie qu'ignora l'Humain, déterminé à ne pas se laisser déconcentrer et à aller jusqu'au bout de son propos.

— Une fois dotée du voyage sidéral, cette civilisation pourrait progresser par bonds, colonisant une planète pendant quelques centaines ou quelques milliers d'années. Colonies qui enverraient à leur tour des dizaines d'autres vaisseaux vers de nouvelles conquêtes. On peut considérer que la faible vitesse de déplacement des vaisseaux serait largement compensée par l'augmentation exponentielle de leur nombre. Or, vous vous apercevrez qu'après seulement quelques centaines de milliers d'années, l'ensemble de la galaxie serait sous l'emprise d'une telle civilisation !

L'Humain marqua une pause pour laisser à l'idée le temps de résonner dans les cervelles méprisantes de l'assemblée. Puis, lorsqu'il jugea qu'elle avait suffisamment fait de tours, il reprit :

— Vous savez, tout comme moi, que l'univers existe depuis bientôt 13,8 milliards d'années. Comment se fait-il alors que personne n'ait jamais entendu parler d'une telle civilisation ? Comment se fait-ce qu'aucune civilisation n'ait daigné nous rendre visite, ne serait-ce que nous dire : “Salut, et merci pour le

LE SENS DE L'UNIVERS

poisson !". Mes travaux m'ont poussé un peu plus loin dans cette voie. J'ai pu émettre différentes hypothèses...

Le film s'était subitement éteint ; l'assistance se sentait flouée. *Était-ce là tout ce que le vieux savant avait à leur proposer ?*

— Mes chers amis, à la vue de cette archive je souhaiterais que l'on rende hommage à l'extraordinaire lucidité de l'Humain à l'origine de cette pertinente constatation. Pour une fois que l'un d'entre eux se posait la bonne question...

— Voyons maître Geartyfliua, est-ce simplement pour nous parler d'un peuple éteint que vous nous avez convoqués ? l'interrompt un scientifique tetpleinaraborien, agacé.

— Eh bien, mon cher... attendez une seconde que je mette mes lunettes.

Il fouilla dans une des multiples poches de sa veste aux couleurs de l'arc-en-ciel. L'objet qu'il sortit comprenait deux verres translucides associés à un viseur tête haute, et toutes les options à la mode – souvent inutiles, mais socialement indispensables pour ne pas passer pour un bouseux de la campagne. Le vieux savant releva ensuite son énorme tête de près d'un mètre de diamètre.

— Mon cher Arīs Tôth, si je viens vous ennuyer avec mes histoires d'Humains, c'est parce qu'ils n'ont pas tous disparu. Leur race est en voie d'extinction, certes, et qui sait pourra prétendre avoir eu la chance d'en avoir vu en chair et en os, mais les derniers survivent bel et bien ! Juste à côté de chez vous, dans la galaxie voisine !

L'assistance ne put cacher sa surprise et émit un brouhaha mêlant de consternation et ignorance totale. Geartyfliua laissa ses confrères se calmer avant de poursuivre.

— Évidemment, aucun d'entre vous n'a jugé bon de vérifier les dires de nos envoyés spéciaux ? Les reportages *humains* ne vous

intéressent peut-être pas ? Peut-être la mystérieuse disparition de leur planète d'origine vous suffisait-elle ? Peut-être enviez-vous en secret cette race à l'ignorance affligeante ?

Geartyfliua fixa un de ses anciens élèves qui se curait le nez, avant de promener son regard sur chacun des membres présents. Dans le regard de ce vieux Tetpleinaraborien, il émanait quelque chose de suffisamment indicible pour faire naître le respect.

— Voyez-vous, mes chers confrères, nous avons eu tort de mépriser cette race. Peut-être aurait-elle mérité d'être mieux protégée.

— Professeur, vous n'ignorez pas, comme nous tous ici, ce qu'ils faisaient subir à leurs pairs ?

— Mais qui ?

Il zooma sur la silhouette.

— Ah ! C'est ce fameux Tib Hër, notre « humanologue » de service !

Un nouveau rire parcourut l'assemblée.

— Mais quelle civilisation peut se vanter de ne jamais avoir maltraité des espèces lui paraissant inférieures ? Nous ne sommes pas là pour les juger. Personne ne peut et ne doit juger les races inférieures, vous m'entendez ? Surtout à la vue de leurs maigres capacités cérébrales...

Un silence gêné ponctua sa remarque.

— Revenons à notre archive. Les Humains ne se demandaient enfin plus s'ils étaient seuls dans l'univers : question hautement égocentrique, arrogante, voire irrespectueuse vis-à-vis des animaux terriens, mais ils se questionnaient sur le fait de ne jamais avoir été contactés par les dénommés extra-terrestres ! Cela déboucha sur des dizaines d'autres hypothèses, mais celles-ci n'ont pas d'intérêt comme vous le savez déjà. La question qui me préoccupe est de

LE SENS DE L'UNIVERS

nature plus générale. Si leur proto-réflexion les avait amenés jusque-là, pourquoi ne les avons-nous jamais mis au courant ? Pourquoi les avons-nous laissés mijoter dans leur coin ? Nous qui nous réclamons emplis de sagesse...

— Professeur ! Nous savons que...

— Ne m'interrompez plus ! Nous savons tous que cet Humain avait raison. Des milliers de civilisations se sont livrées à de fantastiques campagnes militaires dans le but de se partager une galaxie bien trop petite. Pourquoi ne rien avoir fait ? Certains d'entre vous prétendent qu'on voulait qu'ils arrivent à se débrouiller par eux-mêmes. Ce qu'ils ont failli réussir ! Je tiens à le souligner. D'autres affirment qu'étant trop archaïques, nous les avons laissés sur la touche. Enfin, mes chers confrères, une troisième partie affirme que la planète Terre a fait l'objet d'expériences scientifiques. Leur principal thème étant, soi-disant : *« Une civilisation peut-elle se développer et survivre lorsqu'elle est convaincue d'être seule dans l'univers ? »* Mais à quoi rime tout ceci ? Dites-le-moi !

CHAPITRE I – OLHEM, REVE, ET ASSASSINAT

A bandonnons ici ces débats de théoriciens, les Terriens, et les Tetpleinaraboriens. Ce n'est pas leur histoire que je vais conter, mais celle plus prosaïque de l'Olhem... Pardon ? Ah oui, je ne me suis pas présenté. Veuillez m'excuser. Je n'ai pas de nom à proprement parler. Appelez-moi comme tous m'appellent : *Narrateur*.

L'Olhem, comme je le disais, est un vaste pays gouverné par un ef'atrah... comprenez : un genre de pharaon. Ce pays est situé sur l'un des trois continents que comprend la planète Teth'oa de la constellation du Capricorne. Le peuple qui y vit ignore l'existence des différents continents qui la composent, la sphéricité du monde, et les principales lois qui gouvernent l'univers. Pour synthétiser, les Olehmites n'ont du monde qui les entoure qu'une vue plane, antique, et presque totalement fausse.

La nuit tombait sur la rayonnante capitale Mem'phous. Sareth, créature humanoïde et roi de l'Olhem, était appuyé contre la balustrade du balcon de sa chambre royale. Il contemplait, de ses yeux noisette, les soleils jumeaux se couchant sur la vallée. Leurs rayons projetaient sur sa peau ambrée une lumière rouge-orangé, et ses cheveux noirs bouclés dansaient au gré de la brise vespérale qui se levait. Alors que le ciel se tintait progressivement de pourpre, les derniers rayons de lumière projetèrent l'ombre des plateaux bordant

LE SENS DE L'UNIVERS

la vallée sur le fleuve, qui, loin en aval, scintillait encore de mille éclats. Déjà, le plus petit et le plus rouge des deux astres franchissait l'horizon. Dans la culture olehmite, c'était le Dieu Kéon qui se couchait quelques minutes avant son grand-frère Kasé. Ces Dieux laissaient ensuite à leur sœur Tethra, Déesse nocturne, le soin de veiller sur le royaume durant leur absence.

Faisons un petit aparté. S'il existe une chose complexe dans l'univers, c'est bien l'histoire des Dieux que content les peuples. Ces histoires, d'une richesse extrême, permettent d'une part d'en apprendre plus sur un peuple, et d'autre part de se rendre compte combien la représentation qu'il se fait du monde est éloignée de la réalité. Je ne vous ferai pas ici un exposé des mythes de l'Olhem, car ceux-ci pourraient être assimilés à une valse éternelle d'échanges familiaux sexuels plus ou moins moraux, et sans véritable intérêt. Je me contenterai donc de vous dire que la culture olehmite est, somme toute, assez banale, et comparable à celle de l'Égypte antique de la Terre.

Sareth n'avait cure de tels débats. Il se contentait de rêvasser, repensant à son enfance. Il n'avait que douze ans lorsqu'il était monté sur le trône. Il succédait à son père, mort à quarante-et-un ans, un bel âge aux vues des connaissances sanitaires de la culture Olehmite. Son père avait toujours été un mystère pour lui. Enfant, il le croisait rarement. Les quelques échanges qu'ils eurent avaient été tout au plus respectueux. C'était son tuteur et sa mère qui lui avaient enseigné l'art de la politique, et tenté de combler l'absence paternelle. Son géniteur, Sareth s'en rendait mieux compte aujourd'hui, ne lui avait rien légué. Aucune connaissance, aucun conseil, aucun moyen de comprendre. Pas même un manuscrit autobiographique lui permettant de donner un sens à sa vie. Ces pensées le rendaient mélancolique ; il chercha un autre endroit pour

laisser vagabonder son esprit.

Il repensa à ses Dieux, puissants cachés par-delà l'horizon, qui veillaient sur le monde. La tradition voulait qu'ils apportent à l'Olhem la prospérité. En échange, le roi et ses sujets se dévouaient à eux corps et âme. Et, de temps en temps, ils pratiquaient le sacrifice Olehmite : « *Il faut savoir donner* », scandaient les bourreaux comme un précepte moral.

En tant que roi, Sareth devait guider les siens avec honneur, et respecter la volonté des Dieux créateurs du monde. Dans sa culture, seule une telle alliance, scellée dans le sang, évitait à leur monde de disparaître. Il était convaincu de la puissance des Dieux, de la véracité de ses croyances, et du sens que l'ensemble conférait à sa vie.

Sareth avait bien entendu une femme. Elle et sa première courtisane lui avaient donné cinq enfants qui jouissaient du luxe de la royauté. Les affaires politiques marchaient plutôt bien. Depuis plusieurs années, plus personne ne convoitait la terre d'autrui, ce qui permettait au commerce – et aux impôts – d'être florissants.

Ce soir-là, il se coucha de bonne humeur avant de se mettre à rêver. Dans son rêve, il voyageait à dos de scarabée géant, lorsqu'une lumière éblouissante l'aveugla. Un être familier apparut au travers de cette lumière : il avait les mêmes cheveux bruns bouclés, les mêmes yeux noisette, et la même cicatrice au menton que lui. Il faisait face à son jumeau.

— Bonsoir, Sareth.

Son double tenait dans une main ce qui ressemblait fortement à un canard en plastique jaune – matière encore inconnue des Olehmities. Ayant repéré son regard, le roi psychédélique s'expliqua :

— Oh, ne fais pas attention à ça. Je venais juste te prévenir que

demain tu risques de... de mourir.

Une sorte de taureau portant la vague inscription « *c'est elle* » en lettres de feu traversa devant eux.

Son double ajouta :

— Demain soir, euh... fais attention, un... un de tes sujets...

Il marqua une pause, comme mal à l'aise, avant de reprendre.

— Erslan voudra te poignarder, voilà.

Son jumeau se retourna pour parler à une personne que Sareth ne pouvait pas voir. Il crut discerner ces paroles :

— ... sûr que j'ai tout dit ? D'accord.

Son double s'adressa de nouveau à lui :

— Je te souhaite une bonne nuit.

Sur ce, un second taureau passa entre eux avec la même inscription, et se transforma en un soleil flamboyant à l'image du Dieu Kasé

Sareth se réveilla en sueur.

Le lendemain soir, le roi averti, pour lequel les rêves étaient le plus sûr moyen utilisé par des Dieux pour communiquer avec les ef'atrah, fit précautionneusement tout ce que Kasé lui avait dit : il se méfia. Il se méfia d'autant plus que, ce soir-là, il avait organisé un grand repas. D'une part en l'honneur de Kasé et de sa manifestation – car celles-ci, il fallait l'avouer, étaient bien trop rares. D'autre part, parce qu'entouré de plusieurs servants, il était protégé, ou du moins le croyait-il. Il fixait d'un mauvais œil Erslan, à son service depuis sa naissance. Jamais il n'aurait cru que ce gamin, si serviable et si dévoué, soit capable de commettre une telle félonie. Mais les Dieux avaient vu son véritable visage. Si Erslan ne passait pas aux aveux d'ici l'aube, sa vie serait offerte à leur clairvoyance – de même s'il avouait, d'ailleurs. Comme souvent, le destin des pauvres était soumis aux caprices des puissants. C'est la

vie, que voulez-vous ?

Le repas terminé, Sareth ordonna à deux de ses meilleurs officiers de conduire discrètement Erslan au cachot. Ce dernier ne sut pas ce qu'il avait bien pu faire de mal pour se voir encadré de la sorte par l'élite des soldats de son ef'atrah bien aimé – un sentiment qu'il allait très vite réviser.

Au sous-sol, le cachot – aussi appelé salle des révélations – affichait sobrement tout le matériel nécessaire à l'apprenti tortionnaire : chaînes, brasero, planche d'écartèlement, piques et aux accessoires permettant des découpes de plus en plus précises. Les parois avaient été taillées à même la roche et l'humidité de l'air alourdissait d'autant plus l'ambiance que le plafond était bas et que les torches murales luisaient d'une pâle lueur rougeâtre. Autant vous dire que la majorité des accusés qui entraient ici révélaient leurs plus infimes secrets à sa simple vue.

Dans un recoin, sur un petit autel, Erslan aperçut même la statuette de Arrach'thou Pavit, Dieu de la torture. Sa simple vue suffit à lui retourner l'estomac.

Sareth commença l'interrogatoire avant même qu'on ait installé le condamné :

— Alors Erslan, on prépare un mauvais coup à son roi ?

— Majesté, je ne vois pas de quoi vous parlez... Si vous faites allusion à ma cuisine, sachez que je peux vous arranger la ch...

— Silence ! Attachez-le sur la planche de la vérité ! On verra si tu restes muet très longtemps.

— Mais, attendez, mon roi ! Je ne sais pas de quoi vous parlez !

— Ah, bon ? Eh bien, je vais te rafraîchir la mémoire. Vois-tu, l'autre nuit, j'ai eu une vision du Dieu Kasé qui m'a révélé que tu allais m'assassiner !

— Comment ? Moi ? C'est une méprise, je...

LE SENS DE L'UNIVERS

— Ne blasphème pas ! La parole des Dieux est irrévocable.

— Mais... ce n'est pas possible ! Je n'ai jamais voulu... ni même pensé à vous tuer !

Le jeune innocent, désespéré, ne savait plus quoi dire pour être cru. Acculé, il se prosterna à genoux, priant la clémence de son ef'atrah en versant des larmes.

— Ce n'est pas la peine de tenter de m'apitoyer, répondit Sareth sans une once d'émoi. Vu ton hygiène de vie et ta classe sociale, tu mourras d'ici à peine quinze ans de toute façon, alors ne te plains pas. Cela ne fera qu'accélérer le processus. Ainsi, tu iras dans l'autre monde en pleine santé ! Tu accompliras le dessein des Dieux et ils t'en seront éternellement reconnaissants. Ne vois-tu pas le cadeau que je te fais ? Tu devrais même me remercier, ingrat que tu es ! Gardes, installez le dans la vierge de la libération, il a avoué.

— Mais je n'ai...

Alors que les deux colosses allaient installer le pauvre malheureux au centre d'une vierge de fer – enfin, de la *libération* – il se passa une chose étrange. Les gardes qui venaient d'enlever les liens du prisonnier – sans doute pour l'installer plus confortablement dans le sarcophage bardé de piques – venaient tout bêtement de disparaître. Sareth resta bouche bée. L'instant d'avant, deux colosses d'un mètre quatre-vingt-dix se trouvaient à ses côtés. Maintenant, il ne restait d'eux pas même l'ombre d'un cheveu.

Au milieu de tout ça, Erslan ne comprit pas plus que son roi ce qui se passait ; il n'y vit qu'une occasion pour s'échapper. Malheureusement, et alors qu'il tentait une subtile manœuvre de « je-me-casse-en-courant », il disparut, lui aussi.

Le Roi vacilla.

Personne ne peut disparaître de la sorte, pensa-t-il. C'est impossible ! Est-ce encore une épreuve envoyée par les Dieux ?

Se ressaisissant, il ramassa une torche, prit son courage à deux mains et, craintivement, il inspecta l'espace clos du cachot.

C'est alors qu'il vit *la chose*. Il cligna une vingtaine de fois des yeux, se pinça au moins autant de fois, sans vraiment réussir à se convaincre qu'une sorte de sphère, en forme de toile d'araignée bleue et dorée, flottait à la hauteur de son visage. Le monarque observa la chose assez longuement pour définir son degré d'agressivité, qui se voulait heureusement nul. Si l'on oubliait bien entendu qu'elle venait de happer pas moins de trois Olehmites.

Poussé par ce fameux instinct si habilement illustré dans les films d'horreur où tous les protagonistes émettent la géniale idée de se séparer, Sareth s'avança vers l'objet inconnu. Il s'en approcha avec la témérité de la souris allant vers le chat en train de faire ses griffes, et finit par ne plus en être très loin du tout. Il s'arrêta, fit un pas de côté et contourna le curieux objet. Un instant, il crut que celui-ci avait disparu, avant de s'apercevoir que l'objet n'était pas une sphère, mais un disque très fin suspendu en l'air – ce qui ne le rassura pas pour autant.

Jamais une telle épreuve ne lui avait été soumise par ses Dieux. Il avait déjà dû lutter contre des envahisseurs, des révoltes, des épidémies, mais pas une seule fois contre une chose si... si incompréhensible !

Dans la vie, il y a des moments où il faut savoir prendre une décision, surtout si vous êtes roi. Il y a d'autres moments où rester immobile et contempler, bouche bée, est la seule émotion qu'il vous serait possible d'exprimer s'il se trouvait, comme dans le cas présent, un disque lumineux à moins d'un mètre de votre tête. Mais comme la vie est farceuse et aime surprendre, Sareth fit un geste, un seul. Il toucha l'objet de sa main.

Au moment du contact, le roi ne sut dire si sa main traversa le

LE SENS DE L'UNIVERS

disque ou si le disque l'enveloppa entièrement. Une chose était sûre cependant : après avoir effectué ce geste en apparence anodin, Sareth se retrouva face à une maison qui lui fonçait dessus à toute allure.